

# Le libertaire

415

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, Paris (2<sup>e</sup>)

## France, Allemagne, Angleterre

Ce sont les trois « grandes puissances » qui continuent à se disputer la suprématie industrielle et commerciale d'Europe et par le heurt quotidien de ces intérêts, chacun peut se convaincre que l'Europe ne tardera pas à être nouveau le champ de bataille pour la conquête du charbon et du fer qui, pour l'occasion se masqueront de droit et de liberté, comme en 1914-1918.

La France qui a pu se remettre des humiliations spirituelles et des amputations territoriales de 1870, qui a porté ses frontières aux limites où la laisse le tremblement de terre de l'astre napoleonnien de 1815, qui a donné à ses capitalistes les bassins de Briey et de Thionville qui lui assurent une production annuelle de quarante millions de tonnes de fer est, après les Etats-Unis, la plus grande productrice du monde.

Mais sa position de reine du fer en Europe ne déplace pas de beaucoup l'axe de son économie ; même si l'on devait en juger par les bilans financiers de ces dernières années, le débit public est tel qu'il n'y a de comparaison ni avec celui qu'il avait sous Louis XVI ni avec celui de 1870, car celui-ci montait jusqu'à 330 milliards, c'est-à-dire huit fois plus qu'il n'atteint en 1914.

Pour que la France puisse vraiment assumer cette hégémonie industrielle à laquelle lui donne droit la victoire de 1918, il faudrait que l'Allemagne se réponde à disparaître de la carte d'Europe, mais sa pensée et sa condition ne sont pas telles, et l'Allemagne continuera à être une formidable rivale de la France.

L'Allemagne, malgré la défaite, peut se dire qu'elle n'a pas senti le poids de la défaite comme la France, car sa défaite a été surtout extérieure.

Elle a perdu les colonies, elle a perdu une bonne partie de sa flotte de commerce, elle a perdu l'Alsace et la Lorraine, mais elle fait la perte qui vraiment pouvait entraîner sa mort : le savant organisme de production dont elle détient jalousement le brevet. D'autre part, si elle a perdu le fer de Thionville, elle en a été compensée par la découverte de nouveaux bassins en Bavière ; si elle a perdu des colonies qui ne lui rendaient pas grand-chose elle a acquis de vastes zones d'exploitation dans la Guyane hollandaise ; si elle a perdu de nombreux marchés à cause de la guerre, le dépréciement du mark lui a donné la possibilité d'avoir la main-d'œuvre à des prix dérisoires et la possibilité de jeter sur tous les marchés du monde, même sur celui de la Belgique, de la marchandise à bas prix.

La France, ou pour mieux dire, les capitalistes français, en occupant la Ruhr, en aidant le mouvement séparatiste de la Bavière et de la Rhénanie, en préconisant le plan Dawes, avaient bien compris que l'Allemagne n'avait pas été vaincue par la guerre, elle qui conservait intacte sa vitalité, mais ils devaient se heurter à ce pacte curassé d'unification bismarckienne qui avait déjà fait son long processus historique. Munich contre Berlin ? Allons donc ! Ce serait ignorer toute l'histoire politique contemporaine de l'Allemagne, dans laquelle selon les événements, il y a toujours eu un impérialisme confus dans le nationalisme, tantôt bavarois, tantôt prussien, etc...

Les journaux de ces derniers jours, commentant la réponse du chancelier Luther à Herriot, découvrent dans l'Allemagne le danger nationaliste, trouvant ainsi l'occasion pour recommander à Herriot de tenir prête son armée, afin de pouvoir, le cas échéant, entrer triomphalement à Berlin avec à sa tête, Léon Daudet et le directeur de la Liberte.

Contre les craintes injustifiées de la presse chauvine nous ne pouvons protester, car nos protestations ne seraient pas entendues, toutefois nous tenons à dire que le fameux « danger allemand » est identique sinon moins grand que le danger français. Ce n'est pas seulement d'aujourd'hui que l'Allemagne est à droite, si l'on entend par droite le triomphe de la réaction et de l'esprit guerrier et par gauche la démocratie patriarde et guerrière dans les mêmes proportions.

En fait, avant la guerre, l'Allemagne passait pour le pays où, grâce au développement capitaliste, la démocratie régnait souveraine, mais cette même démocratie, ainsi que les démocraties anglaise et française, loin d'empêcher la guerre, ne fit que l'accentuer car elle est d'origine guerrière, par le fait qu'elle est un fils dégénéré, sinon bâtarde du capitalisme, car il n'est pas hors de propos de noter que le capitalisme par sa nature est international-

liste et que chaque fois qu'il se laisse dépasser par l'esprit nationaliste de la bourgeoisie agraire et des petits bourgeois réactionnaires et conservateurs, il perd instantanément sa caractéristique originale.

La démocratie peut faire du pacifisme romantique comme elle veut et quand elle le veut, cela ne nous empêche pas de dénoncer ses erreurs et de mettre contre elle en garde les travailleurs qui ont l'ingénuité de prendre au sérieux ses déclarations.

Nous avons déjà vu Mac-Donald, Stresemann, Herriot, se comporter suivant les intérêts capitalistes en jeu, c'est-à-dire aujourd'hui contre l'Angleterre, demain contre la France — et vice versa.

L'Angleterre, grâce à sa situation insulaire, est comparable à l'individu placé entre deux êtres qui se disputent, prête à intervenir hier contre l'Allemagne, demain contre la France.

Et certainement, malgré nous, le prolétariat européen sera encore victime de la guerre s'il ne sait pas acquérir, durant ce laps de temps, la conscience qui peut le rendre propre à substituer à l'exploitation capitaliste l'ordre du communisme libre.

VIOLA.

**CAMARADE SI TU DESIRE VOIR CE JOURNAL CONTINUER SA BONNE PROPAGANDE, IL NE FAUT PAS TE CONTENTER D'APPROUVER SON ACTION.**

**N'AYANT PAS LES RESSOURCES LOUCHES DE LA PRESSE BOURGEOISE, IL NE PEUT COMPTER QUE SUR SES AMIS POUR L'AIDER A VIVRE.**

**TU AS PLUSIEURS FAÇONS DE LE SOUTENIR :**

**D'ABORD, T'Y ABONNER, LE REPANDRE LE FAIRE CONNAÎTRE, LUI TROUVER DES LECTEURS ET DES ABONNEMENTS. A CHAQUE LECTEUR NOUVEAU, LE DEFICIT DIMINUER TOUS LES MOIS UNE THUNE OU DEUX ; ENFIN, SI TU LE PEUX, EN UNE FOIS OU EN PLUSIEURS, SOUSCRIRE UNE ACTION DE CINQUANTE FRANCS,**

**SI CHACUN FAIT CE QU'IL PEUT, LE LIBERTAIRE VIVRA.**

**ENVOYEZ ABONNEMENTS ET SOUSCRIPTIONS A HENRI DELECOURT, RUE LOUIS-BLANC, 9, PARIS (10<sup>e</sup>).**

**LE FAIT DU JOUR**

### Dangereux préparatifs

*La Chambre a discuté hier sur les crédits militaires. Naturellement, sauf les communistes, toute la troupe multicolore des députés a voté ces crédits.*

*On y a même entendu un socialiste ventiler qu'il approuvait le colonialisme marocain, avec réserves sur la question d'humanité, à l'instar de Jaurès. Qu'est-ce que ce dernier vient faire là-dedans ? On le met à toutes les sauces.*

*On a naturellement rassuré ces bonnes dames de socialistes. On envoie des renforts au Maroc, mais c'est par pur souci défensif, et si on est obligé de lancer les soldats dans une bataille, ce sera avec toute l'humanité que l'on connaît à l'armée française.*

*Contents et satisfaits, nos socots ont pris le parti du général Nollet et du maréchal Lyautey.*

*Est-il possible de tomber si bas, jusqu'à se mettre à genoux devant les professionnels du massacre ?*

*Après le discours de Blum, si gentil pour les religions, nous avons en Fontenay, faisant des risettes au militarisme.*

*Pouah ! Quelle ordure !*

*Herriot, les radicaux et les socialistes ont juré leurs grands dieux qu'il ne s'agit pas d'une campagne.*

*On sait ce que vaut l'aune de leurs serments. On l'a vu à la célèbre séance où ils affirment que l'amnistie votée par le Sénat s'étendait quand même aux lois scéléstes.*

*Il en sera de même de leurs promesses sur leurs intentions au Maroc. Même alors que les combats auront eu lieu, on affirmera qu'on ne fait pas la guerre. On s'arrangera pour que ce soient les Rifains qui nous la fassent.*

*Nous devons lever le masque de tous ces pantins de la politique qui rendraient les points à saint Ignace de Loyola. Ils ont poussé l'impudent du mensonge à un degré encore inconnu. Les pires œuvres de réaction sont entreprises sous le couvert de paroles évangéliques.*

*Alors, les copains anarchistes, le moment est bien choisi de profiter de toutes les réunions, de toutes les occasions pour leur cracher notre mépris à la face ; les cingler avec le rappel de leur attitude pour l'amnistie, le Vatican, le Maroc.*

*Le dégoût qu'ils inspirent servira notre propagande.*

### Pas d'amnistie pour la propagande anarchiste

La Chronique judiciaire enregistrait hier matin, la nouvelle suivante :

« MM. Cachin et Vaillant-Couturier, condamnés par le tribunal correctionnel à six mois de prison et 2.000 francs d'amende pour excitation de militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste, invoquaient devant la Chambre des Appels correctionnels le bénéfice de la loi d'amnistie.

« La Cour, contrairement aux conclusions de l'avocat général Lafon, a décidé, hier, que la loi du 3 janvier 1925 ne s'appliquait pas aux faits reprochés à MM. Cachin et Vaillant-Couturier.

Voici un grave précédent dont l'importance n'échappera pas à nos camarades.

On se souvient, en effet, qu'an l'ensemble du Sénat de comprendre dans l'amnistie les condamnations en vertu des lois scéléstes de 1893 et de 1894, il se trouva, au Parlement, quand la loi d'amnistie revint devant la Chambre des Gauches, d'astucieuses et retors politiciens tels André Hesse et Léon Blum pour affirmer que la restriction du Sénat n'avait pas d'importance. Ils jurèrent leur grand Herriot que les lois de 1893 et de 1894 n'étaient que des modifications de la loi de 1881 sur la presse, les caïmans avaient amnistié les menées anarchistes comme tout délit de presse ou de parole.

Grâce à ce subterfuge, analogue au dernier coup de la délégation au lieu de l'ambassade du Vatican, les bons électeurs socialistes furent roulés, le ministère conserva sa majorité et la caricature loi d'amnistie, retour du Sénat, fut votée.

Nous avons, en son temps, signalé cette duplicité. Cependant on nous rétorquait : « Vous verrez. Les tribunaux sanctionneront l'interprétation de Hesse et de Blum. Vous crierez pour rien — comme toujours. Attendez donc d'être écrasés avant de hurler ! »

Cette fois-ci, les faits nous donnent — hélas ! — raison. La 10<sup>e</sup> Chambre correctionnelle vient de rappeler, par son jugement, la volonté sénatoriale de ne pas étendre la loi d'amnistie aux délits de propagande anarchiste. c'est-à-dire à toute exécution libre d'une pensée subversive.

Hier, c'étaient Cachin et Vaillant-Couturier qui étaient victimes de la fameuse amnistie du Bloc des Gauches. Demain, ce seront nos militants qui verront, eux aussi, confirmer les mois et les années de prison qu'on leur a infligées pour avoir osé dire et écrire la vérité sur l'amnistie, la vérité sur le monde de pourriture qui étouffe les plus belles consciences impitoyablement... Demain, les portes des prisons s'ouvriront afin de démontrer au Peuple souverain qui triompha en mai 1924, comment l'amnistie fut sabotée par ses représentants.

Le Parti socialiste peut déjà établir le bilan de ses réalisations au cours de cette année : les mouchards de la sûreté entrent à ses frais au sein des organisations ouvrières ; la rive gauche du Rhin occupe militairement avec son approbation ; les étrangers expulsés sans cause pour délit d'opinion ; le maintien d'un délégué au Vatican ; les manifestations royalistes pro-tugiques et les démonstrations populaires interdites, comme à Lille. Enfin l'application d'une loi d'amnistie qui ouvre les portes des prisons aux écrivains et aux militants coupables de défendre un idéal de justice et de liberté ?

La mesure est comble. Nous espérons qu'après cela Populo saura reconnaître les siens et balayer toute cette racaille de politiciens. Simon, ce serait à désespérer du bon sens prolétarien.

Toutes ces désillusions nous préparent un excellent terrain de propagande pour les prochaines élections législatives. Notre campagne antiparlementaire s'alimentera à la source des faits qui marqueront la faille du socialisme. Il ne nous restera plus qu'à préserver le peuple de ses nouveaux exploiteurs : les politiciens du communisme.

Demain, les portes des prisons s'ouvriront afin de démontrer au Peuple souverain qui triompha en mai 1924, comment l'amnistie fut sabotée par ses représentants.

Le Comité d'action de la Ligue des Réfractaires qui s'est intéressé au cas de Bouvet comme à tous ceux qui sont une conséquence de l'immonde turbie de 1914 à 1919, nous téléphoné que Bouvet est enfin libre.

Il est en ce moment à Angers et devra, tôt ou tard, y rester car la grâce dont il bénéfice s'applique seulement à la peine de prison et non à l'interdiction de séjour qui dure.

Quelle est donc cette façon de gracier à demi ? Tu peux sortir de maison centrale mais tu n'auras pas le droit de vivre comme tout le monde. Il te faudra rester quelque temps dans tel ou tel coin qui te seront fixés par les autorités judiciaires et policières.

C'est la aussi le système jésuite d'Herriot et de ses socialistes. On gracie sans gracier... L'existence du « truquid » n'est pas un beau cadeau à faire à un jeune homme de 19 ans. Ces messieurs du Bloc des Gauches auraient pu se montrer plus généreux à l'égard du petit anarchiste qui traduisit en acte, un jour de 14 juillet, les sentiments d'indignation qu'ils ne cessent d'exprimer.

Les journaux ont mentionné hier un arrêt de la Cour de Paris qui, dans l'affaire Vaillant-Couturier et Cachin, a décidé que la loi d'amnistie n'était pas applicable aux infractions prévues par l'article 1<sup>er</sup> de la loi du 28 juillet 1894.

Il y a lieu de signaler, par contre, que, par arrêt en date du 29 janvier 1925, la cour de Bourges vient d'adopter une solution contrarie et d'admettre que l'amnistie s'applique aux faits visés par l'article dont il vient d'être question...»

Singulière loi d'amnistie qui peut trouver des interprétations si différentes, selon que l'on juge à Bourges ou à Paris !

Enfin, dites-le-nous une fois pour toutes, monsieur Herriot, votre amnistie s'applique-t-elle oui ou non aux menées anarchistes ?

D'ailleurs, nous en ferons l'expérience bientôt, puisque notre camarade Colomer doit passer, le 11 février, devant la cour d'appel du tribunal correctionnel pour les mêmes « infractions prévues par l'article 1<sup>er</sup> de la loi du 28 juillet 1894 ». Nous allons être renseignés.

### Un exemple de volonté

Rester dix ans sous un déguisement de femme, pour ne plus participer à la tuerie, pour échapper à la vindicte militaire, et ensuite, avec une belle tranquillité, venir à la Place réclamer légalement le bénéfice de l'amnistie, voilà un bel exemple de volonté.

Ecoutez les déclarations de notre camarade Paul Grappe. Elles sont dignes d'être reproduites, à la fois pour leur simplicité et pour la romanesque réaliste, si l'on peut dire, d'un récit qui est comme le film de la vie d'un réfractaire. Paul Grappe n'a plus besoin de déclarer, de faire inutilement des déclarations antimilitaristes. Son acte patient et prolongé parle pour lui :

« Je me nomme Paul Grappe. Quando la guerre éclata, j'avais encore dix mois de service militaire à accomplir. Je fus blessé à Audincourt, et j'eus deux doigts emportés par un éclat d'obus... On me traîna d'hôpital en hôpital. Je vins à Paris retrouver ma femme, et, après avoir renvoyé au dépôt mes vêtements militaires, je restai dans notre logis pour me donner le temps de la réflexion...»

« Je décidai de m'habiller en femme, pour passer inaperçu et pour trouver du travail. Mais il me fallut deux ans pour arriver à la perfection, pour avoir l'air vraiment d'une femme... Mes cheveux étaient devenus très longs. Je les portai d'abord en chignon ou en natte, puis, lorsque la mode changea, à la Ninon...»

« J'avais fait disparaître ma moustache, grâce à l'électrolyse, et je m'étais contraint à changer ma voix et à lui donner cette tonalité élevée qu'elle garde encore aujourd'hui, par suite d'une longue habitude... J'appris la couture, et je me fis moi-même, au bout de quelque temps, des robes et des vêtements... Puis, sûr de moi, certain de ne pas me trahir, je commençai par quelques sorties et m'enthardis bientôt jusqu'à chercher du travail...»

« Pendant six ans, je travaillai chez moi, en chambre, pour une maison de bretelles, où j'allais livrer, tous les mercredis, le travail de la semaine. Pour tout le monde, j'étais désormais une femme. J'avais pris le nom de Suzanne Landgard, et ma femme était considérée comme une de mes amies...»

« Sur ces entrefaites, vint la loi d'amnistie... Ah ! vous ne savez pas quel effort représente une telle transformation ! J'en avais assez, à la fin, et je ne cache point qu'un certain désespoir me guettait, et que ce rôle me lassait...»

« Cela paraît tout simple, mais songez à l'effort qu'une telle transformation demande, et goûtez aussi la performance de ce camarade qui arrive à travailler dans un métier de femme, sans être soupçonné ni reconnu. Et il fallait à la fois des dons d'intelligence et une rare ténacité.»

## Une ignoble comédie

Les agences ont répandu à profusion une nouvelle intéressante en elle-même, mais qui laisse percer toute l'horreur que l'après-guerre réserve aux meurtres, aux victimes de l'infâme hécatombe. Nous avons appris que la veuve d'un militaire tué en faisant devant sa famille et des amis la démonstration de la vertu d'une grenade et cela pendant une permission, a obtenu du tribunal des pensions gain de cause, et qu'une pension lui seraient concédée. En effet, la guerre est directement cause du malheur arrivé et il ne peut y avoir de doute sur les responsabilités engagées. La veuve doit toucher une pension parce que son compagnon lui a été ravi « à cause de la guerre ».

Ceci semble évident pour nous et pour tous ceux qui consacrent à une question quelconque la moindre réflexion, et appuient la moindre logique à sa résolution. Ce n'a pas été l'avis pourtant du ministère des pensions qui avait rejeté la demande.

C'est son rôle, dira-t-on, et j'en conviens. C'est le rôle de tous les grattage-papier, de ces horribles animaux à forme humaine qui peuplent ce qu'on appelle les bureaux et qui se donnent une peine inouïe à faire à eux qui tombent sous leur coupe le plus de mal possible.

La sentence du tribunal de Bourg a complètement déçue certaines bonnes âmes qui pensent ainsi que « la justice » n'est pas un vain mot. A qui le fera-t-on croire ? A ceux qui veulent bien se laisser convaincre. Mais nous ne pouvons si légèrement accorder la moindre créance à ce fait-divers insignifiant, parce que ce n'est qu'une ignoble comédie. Et voilà pourquoi :

On annonce à son de trompe qu'une sentence « juste » a été rendue, mais sans dire que les tribunaux en question rendent des milliers et des milliers de sentences les unes plus horribles que les autres. Et c'est justement pour faire croire à leur justice que, de temps en temps, on nous sort une pareille chanson douceuse.

Des journaux ont publié il y a plus d'un an, le geste tragique accompli par un muet complètement invalide tentant de se suicider à la sortie du tribunal qui venait de le débouter de tous ses droits.

Et il y en a des milliers d'autres qui sont la proie de ces soi-disant juges spéciaux, en réalité des agents du gouvernement et des agents des associations de mutilés, associations qui, je tiens à le répéter, sont des foyers de la réaction la plus honteuse, parce que portant sur des hommes déjà malheureux atrocement par suite de leur diminution physique ; persécutés par-dessus le marché par les forces coalisées de la réaction officielle et officieuse, ils se résignent et la plupart deviennent des mendians déguisés ou non, beaucoup se suppriment ou vivent aux crochets de leur famille. Le droit à la vie n'existe pas pour les mutilés, et il faut qu'il soit proclamé au grand jour. Nous en avons assez des sournoises interventions d'apaisement venant toujours à point pour briser les plus élémentaires revendications. Le droit à la vie pour tous, même et surtout pour les plus meurtris !

Nous en viendrons bientôt à parler de ces droits proclamés naguère si tapageusement et que vous avez si ignominieusement violés parce que, gouvernements d'une république mère, il vous faut constamment sous la dent de la chair qui souffre.

PETROLI.

**Une conférence de la "Jeune-République"**

La tiédeur angevine, tant chantée, s'était hier subitement chargée d'électricité et de l'orage était dans l'air... particulièrement au Cirque-Théâtre, où Marc Sangnier venait causer sur la paix. Les mous Angevins (que l'on dit), venaient très nombreux, réveillés par cette coquille de politique et très énervés, manifestèrent bruyamment leurs sentiments pas bien établis, je crois. L'orateur eut de la peine, malgré son talent l'équilibrisme et ses ménagements du chou et de la chèvre, à obtenir le silence. La salle, s'échauffant de plus en plus, aucun contradicteur ne put se faire entendre et la réunion finit dans le tumulte, par l'intervention du commissaire qui leva la séance.

Remarquons de suite que la plupart des auditeurs, animés, hélas ! d'esprit moutonier, suiveurs inguirables de politiciens, se disputaient sur des noms d'hommes. Les cris de : « Vive Herriot ! » et de : « Consapez Herriot ! » furent les balles peu sérieuses que se renvoyaient les antagonistes. Nous avons pu voir que bien des pauvres gens, pas assez décidés pour tenir eux-mêmes les améliorations sociales, gardent, malgré tout, leur foi dans le bloc des gauches, ils n'ont pas vu, depuis le 11 mai ! que ce bloc n'avait réalisé aucune de ses promesses. Que faudra-t-il donc pour les désabuser ?

Parlant de la paix extérieure, Marc Sangnier affirma qu'elle reposait plus sur la confiance mutuelle entre nations que sur la force des balonnettes. Il développa cette idée que le rapprochement international doit se faire sur le terrain social, intellectuel et surtout religieux. Il croit que c'est par la fraternité dans le véritable christianisme qu'on évitera les guerres. Il s'éleva contre les faux chrétiens qui ne suivent pas comme il faut les enseignements de Jésus. Il reconnaît qu'en Allemagne il y avait des esprits pacifistes, il faut leur tendre la main et les aider à rayonner. Toutefois, cet « ange au rameau d'olivier » est partisan d'une forte armée ! C'est peut-être pour tendre la main de plus loin, d'une portée de fusil, aux pacifistes allemands. Nous savons bien, quant à nous, que la paix extérieure ne sera possible que lorsque les travailleurs des différents pays se connaîtront et s'aimeront, lorsqu'ils refuseront de se laisser embrouiller pour servir les combinaisons diplomatiques et commerciales des gouvernements et des capitalistes ; alors ils ne travailleront plus aux ignobles industries de guerre et n'iront plus lâchement et bêtement dans les tranchées de la mort.

L'orateur aborde ensuite la paix intérieure, il s'élève contre la politique du cartel, il veut la paix religieuse et le droit d'association pour les religieux.

Nous demandons où et quand les clercs ont été persécutés ? Nous savons bien, par contre, des exemples où la liberté de ne pas croire en Dieu fut violée et des athées brûlés. Mais si réellement les bi-

gots se trouvaient en butte à la colère des infidèles, de quoi se plaindraient-ils ? Ne sont-ils pas responsables, par leurs exactions d'hier et d'aujourd'hui, de la haine qu'ils peuvent inspirer ? Ils récoltent ce qu'ils ont semé. Marc Sangnier avoua ses craintes que les ligues, dites de défense religieuses, soient détournées de leur but vers une action politique, c'est-à-dire réactionnaire. Comme si cela n'était pas visible dès aujourd'hui ! Depuis toujours les curés travaillent pour la réaction et leurs fidèles seront, demain, les troupes du fascisme ; à nous, donc, de combattre le cléricalisme.

Notons que des autres questions sociales il ne fut pas question. Le sort des travailleurs, c'est probablement moins intéressant que la tranquillité des jésuites ! Soyez persuadé, monsieur Sangnier, que la paix sociale sera réalité le jour seulement où il n'y aura plus d'exploiteurs et d'opresseurs et beaucoup de tolérance. Ce sera l'anarchie ! Maintenant ou d'ici longtemps ? Cela n'influence pas nos efforts. Nous ne déarmons pas avant, car là est la solution.

Comme tout en France prend fin par des chansons, nous échimes d'une part l'*Internationale*, et d'autre part la *Marseillaise*, et chaque fraction crut probablement, à l'aide de son chant, avoir remporté une victoire.

Les camelots du roi furent presque sages. Nous les engageons à persévérer dans cette attitude.

André CAHIER.

## Le Nouveau

Popaul Jacquet, il y a huit jours, allait encore à l'école de son village ; aujourd'hui, il entre à l'école du Nord, à Balnus, une des plus populaires communes de la banlieue parisienne. Cette école du Nord, cette grande bâtie pérée de tant de fenêtres, ne ressemble guère à celle de son village, si accueillante, avec ce petit jardin qui la précède. Popaul a le cœur bien gros. A neuf ans, on n'est pas encore un homme, et puis cette grande bâtie lui fait peur, à ce petit enfant.

Combien il regrette sa petite école de Corches. L'école de Corches, si petite, était bien l'école des enfants. Comme eux, elle était petite. Elle était juste à leur taille. Celle-là, Popaul sentait bien qu'elle ne serait jamais son école, qu'il ne pourrait jamais l'aimer. Il ressentait obscurément cette sensation qu'il éprouvait le jeune homme lorsque, au sortir de sa famille, il se trouve brusquement piégé dans le régime — la grande famille ! Le jeune homme jette des regards à droite, à gauche, et quand on lui parle de grande famille. Quelle famille ? se dit-il... Fixe ! La famille est devenue soudain une ménagerie ; un dompteur vient de paraître...

Peut Popaul, cette grande bâtie qui écrase les petits enfants, c'est pour faire avancer plus tard la caserne. Popaul ne sait pas cela. Il n'avait que neuf ans.

Les minutes passaient. Petit Popaul, perdu au milieu d'une foule indifférente ou hostile, se cramponnaient désespérément à Jeannot, un de ses petits voisins. Il ne le quittait pas d'une semelle, et Jeannot le mettait pas à la page. « Quand on siffle, faut s'immobiliser, j'ouvre les talons, se raidir, ne plus bouger, sans ça, gare ! Quand on siffle encore, en va en rangs, en marquant le pas, sans ça, gare ! Tant pis pour ceux qui ont des engelures ! Quand on est en rangs, on fait le soldat, immobile, le corps droit, les talons réunis. Quand on passe devant un pion, faut se détourner rapidement, sans ça, la casquette vole dans la poussière ou la boue. Faut que ça barde ! Tue ça barde ! »

Petit Popaul fit donc la mécanique, comme les autres, et il fut complimenté. « Pour un petit nouveau, tu es bien à la page », lui dit un des pions, comme il passait devant lui. Popaul, plein de haine et de colère aurait bien voulu être loin. Il pensait à son école.

Maurice BALJE.

## École du propagandiste anarchiste

L'École du Propagandiste anarchiste, faisant un nouvel effort, inaugura le vendredi 13 février, 20, rue du Boulot (métro Louvre et Palais-Royal), 21 heures précises, un cours de diction oratoire. Elle invite tous les camarades femmes et hommes les mieux doués parmi les groupes et parmi les individualités capables de s'astreindre à un travail régulier et continu, à venir assister à ses cours.

Le cours des illétrés sera supprimé et remplacé par un cours de français approprié.

FONCTIONNEMENT REGULIER DES COURS DE L'ÉCOLE DU PROPAGANDISTE ANARCHISTE

LUNDI — Tous les lundis, à 21 heures, 20, rue du Boulot (métro Louvre et Palais-Royal), cours de français par le camarade Francis Monnier.

MERCREDI (en préparation). — Cours d'anatomie par le camarade Dubois, « Café des Ardennais » 51, rue du Château-d'Eau (métro Château-d'Eau).

VENDREDI — Tous les vendredis, 20, rue du Boulot.

COURS DE PRÉPARATION DES ORATEURS

Premier vendredi (section A). — Les grands problèmes sociaux et l'individu, par André Colomer.

Deuxième vendredi (section B). — Diction, parties du discours, exercices oraux, par Charles Bontemps.

Samedi (tous les quinze jours), 6, rue Lanneau, près la rue des Ecoles (métro Saint-Michel et Odéon). — Cours de philosophie, par Gérard de Lacaze-Duthiers.

LE DIMANCHE

Promenades récréatives, instructives. Promenade-Conférence sur la peinture, par notre camarade peintre La Martinière.

Promenade-Conference sur la sculpture et l'architecture, par le camarade sculpteur Larapide.

Promenade-Conference sur le vieux Paris.

Nous faisons appel à la bonne volonté d'un camarade en remplacement de Guy Saint-Fal.

Pour le programme des cours, consulter chaque jour le « Libertaire ».

Pour tout ce qui concerne l'école, s'adresser à Chéron.

## L'offensive internationale

CONTRE LA JOURNÉE DE HUIT HEURES ET UNE LEGISLATION SOCIALE

Il n'est pas étonnant que l'introduction dans la loi de la journée de huit heures — comme, en somme, tous les efforts de la classe ouvrière pour acquérir des progrès sociaux par des traités internationaux ou par des conquêtes nationales — cause du chagrin dans les rangs du capitalisme international. Si on lit les informations de l'International Syndicale à propos des diverses conférences des dirigeants des différentes branches d'industrie, on voit comment ceux-ci procèdent pour détruire la journée de huit heures et pour faire échouer l'élaboration d'une législation sociale et politique. Ils ne négligent aucune occasion de préciser leur attitude contre les huit heures et d'avertir les autorités de la ruine de l'industrie par l'acceptation d'une politique sociale.

En Autriche, nous savons que l'offensive des magnats de la métallurgie contre la journée de huit heures a été la cause principale de la grève des métallurgistes en septembre 1924. Les propriétaires de mines l'attaquaient eux aussi, et ce fut grâce à la solidarité de la classe ouvrière toute entière que la loi de huit heures ne fut pas en danger.

En France, l'assemblée générale des industriels du textile ont demandé que la production soit intensifiée et que les assurances sociales soient introduites seulement petit à petit, et d'après les désiderats des industriels et commerçants. L'Union industrielle et agricole fait observer que la réglementation actuelle des huit heures est une cause de dépréciation vis-à-vis de la concurrence étrangère. Les entrepreneurs considèrent qu'il est inopportunité, à cause du mauvais état des finances, de s'occuper des assurances sociales.

En Italie, l'Union des industriels déclare ne pouvoir accepter la généralisation de la journée de huit heures et exprime le désir que la législation internationale du travail soit édifiée, de façon qu'elle ne gène pas la production italienne.

L'Union Centrale des Employeurs de Suisse demande que la semaine de travail soit portée à 52 heures.

En Pologne, l'Union Centrale de l'Industrie de l'Exploitation des Mines, du Commerce et des Finances désire un changement général des lois existantes sur le temps du travail, sur les congés et sur les journées de travail.

Les camarades qui sont partisans de l'organisation face aux nécessités présentes, telles que le développement de l'agitation des fascistes et des cléricaux, viendront dans nos assemblées générales pour y apporter leurs initiatives et leurs suggestions.

Le papeur, car qu'avez-vous à dire si notre camarade Le Moign a été arrêté et condamné pour outrages et injures à un garde-champêtre, alors qu'en Russie vous faites de même en emprisonnant nos camarades et en obligeant le camarade Roubinitch à mourir de faim.

Ainsi voici pour avoir parler anarchie, on arrête et on vous conduit en prison, mettez aux mains, sous le fallacieux prétexte que vous êtes un suspect. Et de plus, on avait saisi sur Le Moign, des lettres que je lui avais écrit et que l'on a refusé de lui remettre à sa sortie de prison.

O Liberté es-tu donc ? Nous le savons, les politiciens l'ont mise au rangard.

Allons les suspects, réveillons-nous, groupons-nous pour arracher des mains des politiciens la Liberté qu'ils étouffent de plus en plus chaque jour.

Louis GERMINAL.

FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

## Aux camarades,

Nous avons laissé s'écouler deux mois pendant lesquels nous n'avons tenu aucune assemblée générale.

Nous croyons que ce temps de relâchement a permis à tous de se ressaisir et de pouvoir en toute tranquillité reprendre toute l'activité dans notre mouvement.

La Fédération Parisienne qui depuis longtemps avait une vie difficile, se trouve maintenant entièrement constituée.

Son rôle, son action ne sont pas encore placés dans un grand domaine, mais ce que nous pouvons affirmer aujourd'hui, c'est que nous pouvons être satisfaits du travail de ces derniers mois.

Nous allons reprendre la tenue régulière de nos assemblées générales mensuelles.

La première de l'année 1925 se tiendra dimanche 8 février, à la Bellevilloise.

Nous comptons sur la présence de tous les camarades anarchistes de Paris à cette réunion. L'ordre du jour rend nécessaire la présence de tous.

Tous les camarades qui ont à cœur de voir s'orienter, vers des résultats pratiques, notre propagande, seront dimanche 8 février.

Les camarades qui sont partisans de l'organisation face aux nécessités présentes, telles que le développement de l'agitation des fascistes et des cléricaux, viendront dans nos assemblées générales pour y apporter leurs initiatives et leurs suggestions.

Le G. I. de la F. A. P.

P.-S. — Nous apprenons la libération de Bouvet. Comme ce copain sort dans de mauvaises conditions, nous ouvrirons une souscription pour qu'il puisse se remettre des suites de sa prison.

Pour Bouvet, envoyer des fonds à Maurice Quétier, 9, rue Louis-Blanc. Chèque postal 688, 48.

## Pour la diffusion du "Libertaire"

Quelques camarades avaient décidé, il y a de cela deux mois, de vendre tous les dimanches le « Libertaire » dans la rue.

Cela a bien été pendant quelque temps, mais l'enthousiasme des premiers jours a passé, le bloc des vendeurs s'est désagréable, si bien que nous avons été dans l'impossibilité absolue de vendre un seul jour ces temps derniers.

Il ne faut pas que cela dure, sans cela on pourra croire que nous sommes incapables de poursuivre un travail continu.

Les Camelots du Roi sont tous les dimanches dans la rue et par tous les temps on peut les entendre crier : « L'Action Française ». Vous ne voudriez pas qu'on vous croit moins courageux qu'eux ?

Alors les amis ! Allons les camarades ! un peu de courage et d'endurance et tous, dimanche prochain, à 9 heures, à la boutique du « Libertaire » 9, rue Louis-Blanc.

P.-S. — Ceux qui ne possèdent pas de permis peuvent venir également.

## L'AGITATION ANARCHISTE

### Ecole du propagandiste anarchiste

Dimanche 8 Février, à 2 heures précises, visite conférence au musée du Louvre, sur la sculpture (art Grec), sous la conduite du camarade sculpteur LARAPIDIE.

&lt;p

# A travers le Monde

## ALLEMAGNE

### L'INDEMNITE DE 645 MILLIONS DE MARKS-OR AUX INDUSTRIELS RHENANS

Berlin, 5 février. — Les ministres social-démocrates Hitler (Finances), Döllmann (Intérieur) et Robert Schmitt (Economie Nationale), qui faisaient partie du cabinet Stresemann quand furent repris par le gouvernement les engagements envers les industriels de la Ruhr, ont publié ce soir un communiqué affirmant qu'ils ont été tout à fait étrangers au versement de l'indemnité de 645 millions de marks-or à l'industrie rhénano-westphalienne.

### L'APPLICATION DU PLAN DAWES

Berlin, 5 février. — Sur l'invitation du ministre des Finances du Reich, de nombreux représentants des associations économiques se sont réunis aujourd'hui pour traiter la question des obligations industrielles prévues par le plan Dawes.

### LA CRISE PARLEMENTAIRE PRUSSIENNE

Berlin, 5 février. — La crise prussienne est maintenant entrée dans une phase aiguë.

Suivant la "Gazette de Voss" M. Horion ne serait plus le favori du centre qui présenterait la candidature d'une autre personnalité politique appartenant à son parti, Van Papen sans doute. Mais dans les meilleures politiques du Landtag, on dément ce soir cette information.

D'accord avec le président de la fraction du Centre, Horion a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de former un cabinet de fonctionnaires. On sait que le président du Landtag Barckle, va donner sa démission, mais les fractions ne sont pas encore tombées d'accord sur le choix de son successeur. Les social-démocrates présentent certainement la candidature de Braun. Le Centre exprime par l'organe d'"Herald" l'opinion que le nouveau président du Landtag ne doit pas être un social-démocrate.

## AUSTRALIE

### PERIODE DILUVIENNE

Sydney, 5 février. — On mande de Townsville, dans le Queensland, que la pluie qui tombe depuis dix jours atteint en ce moment une hauteur de 35 centimètres.

Cette pluie est véritablement diluvienne. Les rivières débordent. L'office météorologique prévoit des ouragans terribles sur la côte est de l'Australie et a fait prévenir tous les navires.

## BELGIQUE

### LES PROCHAINES ELECTIONS LEGISLATIVES

Bruxelles, 5 février. — Les ministres se seraient mis d'accord pour fixer la date des élections législatives. Elles auraient lieu le 5 avril prochain. Les Chambres seraient dissoutes fin février et reviendraient fin avril.

## ETATS-UNIS

### DEUX NOUVEAUX RECORDS DE NURMI

New-York, 5 février. — Le célèbre coureur finlandais Nurmi continue à établir des records en courrant 4 milles yards en 10 minutes 55 secondes. Il a également établi un second record en courrant une distance de 4.000 mètres en 11 minutes 45 24".

### LA SPECULATION SUR LE BLE A CHICAGO

Chicago, 5 février. — Plusieurs haussiers au marché aux grains de cette ville se montrent effrayés de la rumeur selon laquelle le gouvernement américain va procéder à une enquête sur les récentes fluctuations au marché en grains et en farine de Chicago. Cet effroi a eu pour résultat de faire baisser les prix et ceux-ci sont actuellement de 10 points au-dessous des prix de la semaine dernière.

Les mercantils sont partout les mêmes.

### LE CAPITAINE COOK EN PRISON

New-York, 5 février. — On mande de Fort Worth (Texas) que le célèbre Dr Cook, qui prétendait avoir découvert le Pôle Nord et y avoir planté le drapeau américain, vient de commencer à purger sa peine. On se souvient que le Dr Frédéric Cook, dont la vie entière a été une série d'aventures continues, avait été condamné à quarante ans de prison pour une escroquerie de 30.000.000 de dollars dans une affaire de pétrole. Le célèbre aventurier avait fait appel du jugement rendu contre lui, mais il avait été débouté.

UN IMMENSE INCENDIE A NEW-YORK

1.000.000 de dollars de dégâts, 1 mort

New-York, 5 février. — Un immense incendie a détruit un magasin de couture au coin de la 5<sup>e</sup> avenue et de la 51<sup>e</sup> rue. Les dégâts sont évalués à plus d'un million de dollars.

Les pompiers réussirent à sauver huit marionnettes qui se trouvaient en danger tandis que 300 autres jeunes filles s'échappaient par les toits. Le lieutenant des pompiers Fletcher, est mort asphyxié et quatre pompiers furent grièvement blessés.

## GRÈCE

### PROPAGANDE MILITARISTE

On mande d'Athènes qu'une propagande active est menée par les officiers de l'armée grecque pour la création d'une armée de volontaires pour combattre les Turcs.

Dans un appel belliqueux, signé par les Grecs de la haute finance, ceux-ci proposent d'avancer les fonds nécessaires à la formation d'une telle armée.

Ces soudards et ces hommes d'argent, unis dans une pensée infâme, préparent la guerre ouverte.

### ON ARRETE

Athènes, 5 février. — La police d'Athènes a procédé à l'arrestation d'une vingtaine de communistes grecs. On les pour-

## En peu de lignes...

### Le feu

suit sous l'inculpation de haute trahison et d'incitation à la guerre civile. Là-bas, comme ici, on trouve toujours des raisons, pour se livrer à des actes arbitraires.

## PALESTINE

### POUR BRISER LES REVENDICATIONS OUVRIERES

Jérusalem, 5 février. — Tel-Aviv a été le théâtre de grèves continues dans l'industrie du bâtiment, ces temps derniers. En signe de protestation, les exploitants se sont réunis pour déclarer un lock-out dans l'espoir qu'une action commune de ce genre aidera à faire perdre aux ouvriers leur habitude fréquente de se mettre en grève.

## POLLOGNE

### EUGENE ISAYE A VARSOVIE

Bruxelles, 5 février. — M. Eugène Isaye fait actuellement, avec M. Jean du Chastain, pianiste, une tournée en Pologne, Estonie, Finlande Lettonie et Lithuanie. Les deux virtuoses belges ont donné avec grand succès des concerts à Posen, Vilna, Riga, Kovno, etc.

## SUISSE

### EXPLOSION DANS UNE FABRIQUE

Zurich, 5 février. — Un compresseur de la fabrique de machines Escher-Wyss et Cie, ayant fait explosion, un ingénieur nommé Max Roder a été grièvement blessé et est mort peu après.

Deux ouvriers ont été également blessés.

## TURQUIE

### LE CONFLIT PHANARIOTE

Constantinople, 5 février. — On mande d'Angora que le président du Conseil turc a déclaré devant l'Assemblée nationale d'Angora, au cours d'une séance à laquelle assistait Mustapha Kemal Pacha, que l'expulsion du patriarche Constantin VI du Phanar est parfaitement légitime au regard du traité de Lausanne.

Le président du Conseil ottoman exprima son regret de voir les efforts faits par les Grecs pour "créer un mouvement hostile à la Turquie". Il ajouta que s'il en était besoin, la Turquie répondrait à ce mouvement par une intervention armée qui réprimerait les tentatives grecques de porter atteinte aux droits de la Turquie.

L'unanimité de l'Assemblée nationale a approuvé les déclarations du président du Conseil.

### Aujourd'hui le pain est à 1 fr. 55

### IL SERA A 1 FR. 60 LE 15 FEVRIER

Ça va de mieux en mieux. Ce matin les boulanger feront payer leur pain trente et un sous et ils nous l'annoncent à trente deux sous pour le 15 février, dans huit jours...

Ah ! comme les travailleurs peuvent être fiers d'avoir mis au pouvoir par leur vote du 11 mai, d'authentiques partisans de la Sociale, des hommes de progrès !...

Mais, ne vous en faites pas, ménagères qui avez à nourrir une tablée d'affamés. Paris-Soir vous donne un excellent conseil. Ecoutez-le : « Il faut, dit-il, aider un peu les événements, économiser, économiser, économiser ».

Economiser sur le pain est peut-être chose facile et pratique pour ce qui dispose sur sa table de bons gigots et des gâteaux succulents. Mais les travailleurs qui économisent sur le pain devront manger plus de haricots et de beefsteak... etc. hélas ! ceci ne coûte guère meilleur marché que cela.

Alors ?

## LEURS DIVIDENDES

M. Augustin André, 57 ans, 104, rue des Dames, surveillant de nuit au chantier du pont de la Tournelle, tombe dans une fouille de quatre mètres et se blesse grièvement.

— Dans une usine, 235, avenue du Président-Wilson, à Saint-Denis, un ajusteur, François Bernardet, 29 ans, 32, rue du Fort-de-l'Est, a le bras droit broyé dans un engrenage.

— Un ouvrier agricole, M. Charles Froidefond, 58, rue des Rouillies, à Provins, tombe d'un attelage sur lequel il était monté et se tue.

### Tiens bon la rampe !

Je ne sais pas pourquoi on discute le cas Silvain de la Maison de Molière ; ce Silvain c'est un polichinel qui, ayant amusé longtemps la foule, prétend que ses bosses sont toujours fermes, aptes à recevoir, comme des coups, les bravos des pauv' zigues, cherchant, dans le théâtre, l'extension de leur intensité de sensibilité.

Les gens de théâtre sont des bouffons, qu'un homme constitue normalement, doit apprécier comme des choses plaisantes, des objets de curiosité, que le grotesque fait vivre...

Le comédien est l'homme qui donne libre cours à des instincts qu'un homme sain de corps et d'esprit doit réprimer en lui...

La faculté de mentir, domine en le cœur de l'âme ; il faut, ici-bas, être « soi » le plus possible...

Les artistes de théâtre sont des gens qu'il faut applaudir...

Mais... Glissez mortels, n'appuyez pas... Les gens de théâtre, composent une caste, que nous, anarchistes, ne devons point envier...

K. X.

Lefranc, 59 ans, qui ont été grièvement brûlés. L'état de cette dernière est désespéré.

### Une fillette brûlée vive

Toulon, 5 février. — La jeune Simone Garo, quatre ans, ouvrit, en l'absence de sa mère, la porte d'un poêle-cuisinière : un retour de flammes mit le feu aux vêtements. L'enfant est morte atrocement brûlée.

### Le raid Paris-Dakar

Paris, 5 février. — Aucune nouvelle officielle n'a privée été parvenue, à 20 heures, des aviateurs Arrachart et Lemaire.

Il faut donc s'en tenir, pour le moment, au télégramme parvenu la nuit dernière, selon lequel une légère panne avait obligé l'avion à atterrir. « Nous réparons et repartons », disaient le pilote et son compagnon. On ignore s'ils ont pu mettre ce projet à exécution et gagner Dakar dans la journée. On sait qu'en distance de 700 kilomètres environ sépare Villa Cisneros, où ils se trouvent, de la ville de Dakar ; trois ou quatre heures de vol leur suffiraient donc pour atteindre le but.

### Noyée accidentellement

Vichy, 5 février. — Trompée par l'obscurité, Mme Reverdy, ménagère, âgée de 63 ans, qui vidait le contenu d'un sac dans le Sichon, perdit l'équilibre et tomba dans la rivière. Son cadavre a été retrouvé quelque temps après.

Les quartiers bourgeois de Vichy sont mieux éclairés que les faubourgs ouvriers. De tels accidents n'y arrivent pas.

### PARIS ET BANLIEUE

Pour travail de nuit, des boulanger sont condamnés : Mme Culmann, à 19 amendes de 15 francs et 2.000 francs ; M. Cadot, à 4 amendes et 300 francs.

Tissier, assassin présumé du garçon de bureau Boulay, fait demander sa mise en liberté provisoire, pour protester contre les longueurs des expertises.

### DEPARTEMENTS

Renvoyés devant la Cour d'assises de Lot-et-Garonne, les époux Galou se pourvoient en cassation contre l'arrêt.

Arrêtés pour vol d'autio, Edouard Hans et Georges Franc, 17 ans, incarcérés à Troyes, projettent d'assommer leur garde pour s'enfuir, mais ils sont découverts avant et mis en cellule.

### Accident ou suicide ?

Le facteur Joachim Ireno, domicilié à Sèvres, 24, rue Maurice-Berteaux, a été trouvé mort dans sa chambre. Le docteur Fleury, après examen du cadavre, n'a pas admis l'hypothèse du suicide, et a fait prévenir le Parquet.

L'autopsie sera pratiquée aujourd'hui.

Il semble probable, cependant, que le facteur, amputé de la main droite, a dû se tuer accidentellement en nettoyant son revolver.

### Sur les chambres de bonnes

Des inconnus ont cambriolé les chambres de bonnes, 33, avenue Henri-Martin. Ils ont emporté environ 20.000 francs de butin.

### Vers l'aventure

Louis Midars, quatorze ans, a disparu du domicile de ses parents, 79, rue de Patay.

— Auguste Holeniche, quatorze ans, rue Palmyre, 10, en a fait autant.

### Sous les roues

Boulevard de l'Hôpital, le chauffeur André Rany, 9, rue des Fermiers, renverse M. Jean Portal, seize ans, 132, rue Consier.

— Boulevard Richard-Lenoir, René Prou, seize ans, 4, rue des Francs-Bourgeois, est renversé par un taxi.

### Accident ou suicide ?

Le facteur Joachim Ireno, domicilié à Sèvres, 24, rue Maurice-Berteaux, a été trouvé mort dans sa chambre. Le docteur Fleury, après examen du cadavre, n'a pas admis l'hypothèse du suicide, et a fait prévenir le Parquet.

L'autopsie sera pratiquée aujourd'hui.

Il semble probable, cependant, que le facteur, amputé de la main droite, a dû se tuer accidentellement en nettoyant son revolver.

### Le petit bonne meurtre

Quai Valmy, Mme Stéphanie Masset, 60 ans, sans domicile fixe, se jette dans le canal. On la sauve. Etat grave.

### Pendant l'absence de son mari, tailleur, 4, rue Houdart, Mme Berrettoni, 33 ans, s'est précipitée du septième étage dans la cour. Morte.

— A la station du métro "Etoile", Mme Larquille, 40 ans, 8, rue des Plaideurs, se précipite sur la voie au moment de l'arrivée d'une rame. Le crâne fracturé, la blessée est à Beaumont.

### Le stationnement de la Marne

— A la station du métro "Etoile", Mme Larquille, 40 ans, 8, rue des Plaideurs, se précipite sur la voie au moment de l'

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## I.E SABOTAGE DANS LE BATIMENT

### Les malfaçons dans les travaux de la Ville de Paris

#### Le tâcheronat et la main-d'œuvre étrangère

Je disais hier comment le tâcheronat s'était développé à la faveur de la guerre. Je vais, aujourd'hui, en chercher toutes les sources.

Les forces vives de la nation étaient occupées à défendre des intérêts matériels, moraux et intellectuels de la France, qui manquait de bras, et l'on fit venir de tous les horizons de la main-d'œuvre en nombre, mais non en qualité, qui, la guerre finie, resta sur le territoire. J'ai dit plus haut qu'elle n'était pas qualifiée. Il faut donc chercher celle-ci : dès lors, l'on oublia la fameuse formule : « Ils ont des droits sur nous », et le gouvernement, valet docile du patronat et du capitalisme, dont il est partie intégrante, — nous avons l'habitude de voir M. le ministre un tel être à la fois président de telle ou telle firme ou société dont il a les intérêts à défendre et à en bénéficier, — s'empresse de recruter de la main-d'œuvre, et des contrats furent signés entre les gouvernements français, italien, polonais, etc., pour mettre en échec les revendications des travailleurs de ce pays.

Ce fut donc par milliers que s'acheminent des malheureux sur le territoire, et plus particulièrement dans les régions dévastées. L'on sait comment furent dilapidés les fonds des sinistres, de sorte que l'Etat, ne pouvant y faire face, arrête tout crédit. Dès lors, ce fut pour la régence parisienne une nuée de bras qui s'abattirent sur elle.

Je disais que l'entreprise, pour se dégager de tout souci, sous-traite ces travaux, prélevant un bénéfice net sur le tâcheron, lequel, non moins avide, constitue une équipe de fort à bras, n'ayant qu'un but : produire... n'importe comment. Toutefois, la main-d'œuvre indigène n'est pas prédisposée à ce genre de travail. Dans une large mesure, elle s'oppose au sabotage ; si bien que nos « braves » patrons, ayant à leur disposition cette main-d'œuvre étrangère, y puissent à pleines mains. Des équipes furent donc constituées, lesquelles ne chôment jamais, elles vont de chantier en chantier exécuter les travaux ; c'est ainsi qu'en retrouve le tâcheron des immeubles de Puteaux à la porte Montmartre. Même situation rue de Ménilmontant, entreprise Chouard, lequel a fabriqué la situation créée rue Abel : rue de Fééamp, entreprise Guillermot, tâcheron Lavenant que l'on retrouve aujourd'hui aux travaux de l'Exposition des Arts décoratifs à la Concorde :

## Les CHARPENTIERS en FER de la SEINE VONT SE REUNIR LE 8 FEVRIER

### La grève sera-t-elle décidée ?

Une forte agitation existe dans cette corporation en vue de faire appliquer intégralement la journée de huit heures et d'obtenir les 5 francs de l'heure, y compris l'appréciation absolue des us et coutumes professionnelles.

Les Charpentiers en Fer ont une belle page d'histoire syndicale ; en outre, ils sont sincèrement syndicalistes ; ils vont se mettre en branle. Ici, nous sommes convaincus que leur agitation, leur mouvement, qui sera certainement d'action directe, donnera d'excellents résultats, et que ce sera une grande défaite patronale.

Afin d'être fixé exactement sur les intentions et l'organisation des Charpentiers en Fer, je suis allé me renseigner auprès des militants du vieux Syndicat, aujourd'hui Section technique du S.U.B. : le secrétaire Raizer, les militants Toussaint, Campel, Gennéveau, Vallet, Huie, et d'autres qui sont nos amis, m'ont déclaré : « Il est exact que nous allons immédiatement rentrer en bataille pour le réajustement de nos salaires, car l'augmentation croissante du coût de la vie rend notre situation intenable : d'autre part, nous voulons que les huit heures soient appliquées intégralement, et nous recourrons à tous les moyens violents pour qu'ils soient respectées partout. Malgré les manœuvres patronales, telles que les mains-morts Moizan, Dayde et d'autres, qui exécutent tous les travaux de l'Exposition des Arts décoratifs, qui ont recrû un personnel portugais, italien, tchécoslovaque, personnel malléable, sans capacité technique et accomplissant neut, dix et onze heures de travail, alors que les professionnels choisis, nous vaincrons quand même, car la corporation tout entière va rentrer en lutte et sur le tas, par un mouvement d'ensemble s'il le faut. Du reste, l'assemblée générale décidera.

Les militants que j'ai consultés m'ont ajouté : « Tu sais, déclare-le très nettement, dans cette action que nous allons entreprendre contre la chambre patronale et pour la réalisation de nos revendications corporatives et sociales, les chefs monteurs de l'Amical ne seront pas épargnés, il faudra qu'ils déclarent très nettement qu'ils sont neutres, ou alors ils seront contre nous, et nous sommes décidés à ne pas tolérer cette position de nègres blancs ». Je constate avec plaisir l'entraînement et la confiance des militants sur l'issue de cette bataille qui va commencer au début d'une saison pleine de perspectives de travaux. Je souhaite ardemment que nos camarades Charpentiers en Fer fêtent une bonne révolte au patronat et abattent une fois pour toutes la morgue arrogante des chefs monteurs et des manitous de la chambre syndicale patronale, tels que les Borderel, les Roger Grano, les Landry, les Schwartz, Haumon, etc... A notre tour et pour être utiles à nos bons amis syndicalistes et au mouvement des Monteurs, Levageurs et Riveurs, nous demandons à tous les Charpentiers en Fer lecteurs du Libertaire de répondre à l'appel de la Section technique des Charpentiers en Fer de la Seine du S.U.B., qu'ils soient tous à leur assemblée corporative qui aura lieu le dimanche 8 février, à 9 heures du matin, salle Fernand Pelloutier, 6, avenue Mathurin-Moreau. (Métro Combat).

Le lundi 12 janvier, il eut, avec Mme Burkle, une violente discussion : « Je vous enverrai le poème », lui dit-il, « et s'il fait froid, comment pourrai-je faire du feu », lui répondit le locataire ; « Je boucherai la cheminée », telle fut la réponse.

Le lundi 12 janvier, M. Burkle, rentrant de son travail, craignant que le feu se soit déclaré chez lui, courut chercher les pompiers. Ceux-ci à leur arrivée enfoncèrent la porte et trouvèrent la locataire à demi asphyxiée.

Un pompier ayant monté sur le toit constata que la cheminée avait été bouchée au moyen d'un sac mouillé.

Locataires, chaque jour des faits semblables nous sont signalés, il faut que cela cesse, il faut protester énergiquement pour empêcher le retour de pareils actes criminels et imposer le respect de la vie humaine aux immondies hôtelières.

Assistez nombreux à la

## REUNION

qui aura lieu

Ce soir, Vendredi 6 Février, à 20 h. 30

12, rue Faïdherbe

Locataires, adhérez à la XI<sup>e</sup> Section de la Fédération des Locataires de la Région parisienne, 51, rue Saint-Maur. (Téléphone : Roquette 62-87).

Renseignements juridiques tous les jours non fériés, de 9 h. 30 à 11 heures, et de 14 h. 30 à 18 h. 30, et tous les mercredis, de 20 h. 30 à 21 h. 30.

Le Secrétaire de propagande de la XI<sup>e</sup> Section,

Lucien AUBEL.

►►►

Aux camarades anarchistes du Sud

►►►

Depuis plusieurs mois, on n'entend plus parler de l'activité des groupes anarchistes de la région du Sud. Il y a quelques mois, au Congrès de Toulouse, certains camarades paraissaient cependant décidés à faire quelque chose de sérieux. Aujourd'hui, plus que jamais, il est nécessaire de nous grouper de façon à faire face aux fascistes qui, eux, ne perdent pas leur temps à savoir s'ils auront ou non une carte.

Nous demandons à tous les groupes du Sud, de nous faire parvenir de leurs nouvelles. Que faites-vous, les copains de Nîmes, La Ciotat, Toulon, Nice ? Que pensez-vous de la propagande en face de la situation actuelle ?

Groupe d'Etudes sociales d'Avignon.

►►►

La "Bataille Syndicaliste"

a besoin de l'effort des copains

## FEDERATION NATIONALE DU BATIMENT

### Appel à la solidarité

Voilà déjà un mois que nos camarades carriers de Saint-Martin d'Arrossa (Basses-Pyrénées) sont en grève. Toutes les autorités sont ligées contre eux pour soutenir les puissants capitalistes méridionaux. Le curé qui possède la puissance du pays organise le boycotage des commerçants contre nos camarades.

Le maire qui refuse des salles et décrète l'interdiction de se réunir violent ainsi la loi de 1884 sur les syndicats. Les gendarmes qui deviennent de plus en plus d'une brutalité révolutionnaire au service du patronat. Toutes les forces de coercition sont dressées en face des travailleurs et malgré cela le moral est bon.

Les grevistes sont décidés à la lutte à outrance.

Camarades, la Fédération nationale du Bâtiment lance un appel à la solidarité en faveur des carriers de Saint-Martin d'Arrossa. Il faut que du fond des Pyrénées nos camarades ne soient pas laissés à la vincentie patronale. Il faut que cet appel soit entendu et que les gros sous soient envoyés de suite au camarade Forget, 33 rue de la Grange-aux-Belles, Paris X<sup>e</sup>, qui les fera parvenir au Comité de grève.

Camarades, le temps presse, que la solidarité se manifeste au plus tôt.

## Aux Terrassiers

Camarades, Devant la situation qui nous est faite, nous devons nous situer.

La nouvelle orientation prise par notre syndicat, c'est la mort de ce qui faisait la fierté des terrassiers, l'arme la plus puissante que possédaient les ouvriers.

Il nous faut réagir et essayer de sauver ce que nous pourrons des ruines.

La Ligue des Militants Syndicalistes de la Terrasse nous convie pour le samedi 7 février, de 17 à 20 heures, Bourse du Travail, salle Bondy, 3, rue du Château-d'Eau, pour examiner la position à prendre contre la majorité d'ennemis qui vont prendre la direction de notre organisation.

La Ligue des Militants Syndicalistes de la Terrasse.

Subscription pour Emile et Deau

122, 50 fr. ; Girardin, 5 fr. ; Georges et Margot, 5 fr. ; Arondel, 5 fr. ; Collecte faite à Bezons, 120 fr.

Total : 185 francs.

Remis au camarade Edine, 50 fr. Le reste de la souscription, arrêtée depuis plusieurs jours, sera remis à la demande des deux camarades au trésorier de l'entr'aide pour être répartie entre les autres victimes de la lutte sociale.

▲▲▲

Lisez tous

Le Travailleur du Bâtiment

## Fédération des Jeunesse syndicalistes

### JEUNESSE SYNDICALISTE DES 5<sup>e</sup> ET 6<sup>e</sup> ARRONDISSEMENTS

### Jeunes camarades des deux sexes

En ces moments de revendications et de lutte la nécessité qu'éprouvent tous les exploitants de s'unir et de se grouper doit inciter même le moins réfléchi à adhérer à son syndicat. D'autres raisons doivent le pousser.

Les Syndicats, les Bourses du travail, les Fédérations d'industrie sont les seules organisations qui instaureront la société de bien-être et de liberté où chacun et tous trouveront du travail utile qu'effectueront tous et chacun.

Toute autre organisation prétendant au même but est une tromperie.

Voilà pourquoi, jeunes camarades des deux sexes, les Jeunesse Syndicalistes poursuivent l'éducation syndicale des jeunes, leur éducation générale, la propagation d'antiréligieuse, antimilitariste, et vous aideront à devenir des travailleurs conscients de la valeur du travail qu'ils fournissoient, des syndicalistes révolutionnaires consciens du but qu'ils poursuivent.

Assistez nombreux à la

## CONFERENCE

qui aura lieu le Vendredi 6 Février, à 20 h. 30. Salle du Bâtiment, 6, rue de Lanneau où des camarades vous démontront la nécessité des Jeunesse Syndicalistes.

Jeunes camarades, adhérez tous à la Jeunesse Syndicaliste des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>.

## Dans le S.U.B.

### Serrurerie et Construction métallique.

Notre corporation subit à l'heure présente une crise d'avancement, inconnu jusqu'à ce jour. Dans toutes les boîtes, c'est qu'à courbera le plus l'échine et subira le mieux l'arrogance du patron.

Aussi les salariés sont-ils bien bas, par rapport au coût de la vie et les heures se font en abondance.

Cela va-t-il se continuer bien longtemps ?

Les serruriers vont-ils enfin relever la tête et passer de l'indifférence à l'action pratique. Nous ne pouvons en préjuger mais nous devons redoubler d'activité afin de dessiller les yeux des inconscients.

Pour envisager les méthodes de propagation et d'action les meilleures, tous les camarades seront présents à l'Assemblée générale, le 8 Février à 9 heures du matin, Petite Salle de Grève, Bourse du travail.

Que les camarades fassent le nécessaire autour d'eux, afin d'assurer le succès de cette réunion.

Le Conseil de Section.

## Amis lecteurs, abonnez-vous !

### Communiqués syndicaux

#### Chasseurs, Conducteurs Mécaniciens, Industries Électriques et parties similaires.

Tous les camarades libres ou pouvant se rendre disponibles sont instamment priés d'assister aux obsèques de la fille de notre sympathique militaire, le camarade Pellicot, rapporteur de la Commission de contrôle et membre de la Commission exécutive de la Fédération, décédée dans sa vingtième année, qui auront lieu aujourd'hui, à 15 heures précises, 22, rue Bruant (rue Jenner) (métro Chevaleret ou Campo-Formio).

Le Conseil syndical, dans cette douloreuse circonstance, se fait l'interprète de tous les camarades de l'organisation pour envoyer au camarade Pellicot et à toute sa famille leurs plus sincères condoléances.

#### Couffeurs Autonomes.

Conseil syndical à 21 heures, 1, rue des Gravilliers. Ordre du jour important. Présence indispensable.

Comité de contrôle, Launay.

#### Travaillieurs de la Pierre.

— Avis aux Syndiqués :

Pour combattre le décret d'administration publié sur les huit heures, pour conserver les améliorations acquises, le deuxième numéro du "Travaillieur de la Pierre" va paraître incessamment. Nous demandons aux camarades de nous envoyer de la copie, de nous signaler les chantiers où la journée de huit heures n'est pas respectée, ainsi que les us et coutumes, où le tarif syndical n'est pas payé ; en un mot, tout ce qui concerne la vie de l'organisation.

Nous complons sur l'effort de tous.

Tous ces renseignements devront être parvenus le 11 février, dernier délai.

#### Fédération des Jeunesse Syndicalistes.

— Comité de propagande ce soir, à 20 h. 30, à la station de métro Saint-Michel.

#### DANS LE S.U.B.

#### COMMISSION DE CONTROLE.

— Réunion pour ce soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 13.

Tous les contrôleurs doivent être présents.

#### BRIGUETTES-FUMISTES INDUSTRIELS.

Réunion du Conseil ce vendredi soir, à 18 heures, Bourse du Travail, 4<sup>e</sup> étage, bureau 14.

Les camarades sont priés de passer à la permanence prendre des tract pour la réunion de dimanche.

#### NOTE DE LA TRESORERIE.

— Les camarades collecteurs de Saint-Denis, Montmorency, monteurs en chauffage, sont priés de rappeler leur collecteur à la trésorerie.

#### NECROLOGIE.

— Nous apprenons le décès de notre camarade Félix Condaminas,

&lt;p